

jean-christophe béney

Jean-christophe Béney was born October 2nd, 1969, in Boulogne-Billancourt, near Paris. His parents being classical musicians, he was always in touch with the world of music.

Nevertheless, his first great passion was drawing, and especially cartoons, which he started making as soon as he was able to read and write, and which fed his imagination all during his childhood.

He discovered jazz music at the age of 9 or 10. His father conducted a big band and Jean-christophe was always in the first row during concerts. At that time he decided to start studying one of the horns, and after first thinking about trombone, he opted for saxophone. For years he lived with both of these passions.

After high school when he had to decide which studies to take, he chose drawing. He went to the Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, but after two years, decided to stop and dedicate himself to music instead.

He started musical studies again, first at the Ecole Nationale de Musique d'Evry, and then, from 1993 to 1996, at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris in François Jeanneau's jazz course.

He began working as a professional musician in 1994. At that time he started to frequent jazz clubs and to meet a lot of musicians from the Parisian jazz scene. Since then, his career has been shared between being a sideman, and a more personal activity as composer and band leader. Jean-christophe also has been teaching saxophone and jazz at the conservatory of Juvisy (Essonne, France) for a number of years.

As a sideman he has played, for example, in the bands of Denzal Sinclair, Michel Donato, Jean-Pierre Zanella, François Théberge, Laurent Coq, Vincent Artaud, Laurent de Wilde, Stéphane and Lionel Belmondo, Patrice Caratini, Laïka Fatien, Nicolas Folmer, Andy Emler's Mégaoctet, the Paris Jazz Big Band, the POM, Antoine Hervé's Big Band, Christophe Dal Sasso's Big Band, Laurent Cugny's Big Band Lumière ...

As a band leader, most of time Jean-christophe has chosen the classical quartet sax-piano-bass-drums. The team has varied a lot from period to period. We can cite for example Pierre de Bethmann, Baptiste Trotignon, Steve Amirault, Laurent Coq or John Roney on piano; Vincent Artaud, Clovis Nicolas, Jules Bikôkô bi N'jami, Gilles Naturel or Fraser Hollins at the bass; Benjamin Hénocq, Philippe Soirat, Greg Ritchie, Karl Jannuska or Martin Auguste on drums ...

He has released five records as a band leader:

- « **Tenor Joke** » (1998, CC Production – nominated at the *Django d'Or 1998*)
- « **Cassiopée** » (2002, Effendi – nominated at the *Django d'Or 2003*)
- « **Polychromy** » (November 2004, Effendi)
- « **Pop Up** » (October 2007, Effendi)
- « **The Link** » (March 2010, FairJazz)

Some venues : Sunside, Duc des Lombards, New Morning, Les 7 Lézards (Paris), Moulin du Jazz (Vitrolles), Cavajazz (Ardèche), Jazz Club d'Auxerre, Jazz Club d'Annecy, Jazz Club de Cogolin, Le Mandala (Toulouse), Jazz Club de Chambéry, Jazz Club de Montluçon, Hot Club (Lyon), Round Midnight (Limoges), La Combe de Louba (Ardèche), Le Griot (Strasbourg), La Tour Rose (Lyon), Le Chorus (Lausanne), Jazz Club Upstairs (Montréal), Clarendon Jazz Club (Québec) ...

Montreal Jazz Fest., Ottawa Jazz Fest., Fest. l'Esprit du Jazz (Paris), Fête des Jazz Foire de Paris, Joly Jazz Fest., Vancouver Int. Jazz Fest., Victoria Int. Jazz Fest, Edmonton Int. Jazz Fest, Winnipeg Int. Jazz Fest, Calgary Int. Jazz Fest, Medicine Hat Int. Jazz Fest. ...

Videos, Bio & Audio samples on :

www.jeanchristophebeney.com www.myspace.com/jcbeney

Management & Booking :



Tel : +33(0)1.53.21.06.97/+33(0)6.62.43.06.97 - E-mail : contact@puresong.fr - Web : www.puresong.fr



**Jean-Christophe Bénéty
Quartet
The Link**

Installé depuis 2006 à Montréal, Jean-Christophe Bénéty avait marqué les esprits lors de ses engagements dans les orchestres

de François Thérberge, ou des frères Belmondo, mais aussi par de solides albums en quartet saxophone-piano-contrebasse-batterie, à l'esthétique classique et d'une évidente élégance formelle. Le cinquième disque du saxophoniste ténor en leader ne déroge pas à cette belle constance, dans une recherche d'écriture fouillée et une instrumentation pleine de vie. Intelligible et subtil.

BRUNO GUERMONPREZ

FairJazz
www.jeachristophebenety.com

LA PRESSE Montréal

16th of October 2010

J.-C. Bénéty: chaud, le Bénéty! **1/2**

Très chaud pour ne pas dire bouillant, le saxophoniste d'origine française et montréalais d'adoption Jean-Christophe Bénéty propose un jazz propice aux paroxysmes.

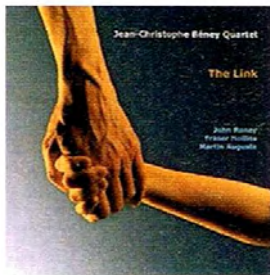
Moult propositions de ce Link sont fondées sur de puissants grooves que génèrent ses acolytes John Roney (piano), Fraser Hollins (contrebasse) et Martin Auguste (batterie). À partir de structures relativement simples et d'inspirations diverses (jazz modal, jazz latin, R&B, funk acoustique, etc.), ce souffleur aime s'exprimer généreusement afin d'y faire valoir la complexité de ses lignes improvisées et un niveau technique nettement au-dessus de la moyenne.

En fait, ces compositions relativement convenues servent d'abord le jeu improvisé du compositeur - ténor et soprano. Bénéty mise également sur l'interaction entre ses collègues, certes parmi les meilleurs de Montréal. Ainsi, la musique de *The Link* a été construite telle une suite en cinq parties distinctes, reliées par quatre transitions. Ces parties s'avèrent denses et musclées, la dernière y calme le jeu... jusqu'à ce que le leader retrouve ses ardeurs pour boucler la boucle sur une finale soul. En tout, 59 minutes et 31 secondes de jazz on ne peut plus fervent. Dans le cadre de l'Off, Jean-Christophe Bénéty et ses musiciens se produisent demain à l'Upstairs.

Alain Brunet



June 2010



**JEAN-CHRISTOPHE BÉNEY
THE LINK**

1 CD FAIRJAZZ / FAIRJAZZ.COM

Lentement, mais sûrement, ce Canadien d'adoption - il habite Montréal - aura trouvé sa voie. En transcendant cette langueur dextérienne qui habitait ses premiers disques vers un refus de l'urgence et des effets de trop plein, privilégiant la retenue du débit et la préméditation. Aussi est-ce sans forfanterie que le saxophoniste s'annonce compositeur et arrangeur de cette suite en cinq parties, *The Link*. Et l'on est saisi par le premier morceau, tant par la partition (évocatrice des manières de Laurent Coq) que par l'opiniâtreté lyrique avec laquelle il s'élève vers l'acmé avant de basculer dans le second morceau. Présenté comme la première de quatre transitions, celui-ci s'étire en vagues d'aise dont le piano lisse l'onde concentrique croissante puis décroissante jusqu'au dernier trémolo. De ce point de gravitation s'élance la *Part 2*, maillon faible de la suite que seul le discours du pianiste nous aide à franchir dans une très intime interaction avec la basse et la batterie. Par contraste avec ce piano très inspiré notamment dans la diversité de ses idées au fil des cycles de la *Part 4* en symbiose avec la rythmique, il arrive que l'on trouve ce saxophone un peu systématique, tant rythmiquement que dans ses déclinaisons mélodiques frisant parfois le remplissage entre des paliers plus dramatiques. Il nous captive cependant dans l'impressionnisme du long rubato précédant un beau final en forme de tournerie très "jarrettienne première période". ■ FRANCK BERGEROT

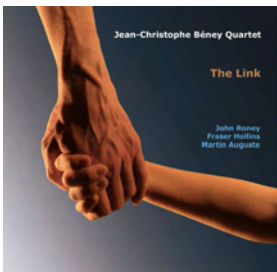
Jean-Christophe Bénéty (ts, ss), John Roney (p), Fraser Hollins (b), Martin Auguste (dm). 7 juillet 2009.



13th of July 2010

Auteur(s) : **Thierry Giard**

<http://culturejazz2.free.fr>



<http://www.lesdnj.com/>

Samedi 5 juin 2010

Jean-Christophe BENEY: "The Link"

FairJazz - 2010

Jean-Christophe Bénéty (ts, as), John Roney (p), Fraser Hollins (cb), Martin Auguste (dr).

Mystifiant!

Voilà un album qui fait tout notre plaisir. Et on ne va pas le boudier, croyez-moi. Après la très belle impression que nous avait laissée *Pop Up*, qui ravit encore nos oreilles, **Jean-Christophe Bénéty**, basé à Montréal, nous revient avec *The Link*, son cinquième album, qui confirme la stature grandissante du saxophoniste ténor français.

Elevé à l'école américaine du jazz et entouré du pianiste canadien **John Roney**, musicien épataant, de **Fraser Hollins** à la contrebasse et **Martin Auguste** à la batterie, le quartet de Bénéty dispose d'un line-up plutôt méconnu en France.

Le casting des pièces est aussi original: un des premiers traits de caractère de *The Link* est sa suite en cinq parties agrémentées de quatre transitions. Un deuxième serait cette très belle couverture qui nous montre deux mains nues qui se saisissent: celle du saxophoniste et d'un enfant (Maily).

The Link est un cd à plaisirs multiples: on se délecte du son saisissant de Bénéty: un "son de chêne", pour reprendre les propos de **Michel Contat**. On y retrouve aussi des compositions puissantes avec des mélodies chantantes qui ont toutes leur légitimité.

Surtout, *The Link* nous fait penser à bien des égards à "Love Supreme" de JC: la puissance du quartet, l'humeur transcendée des musiciens, la tournerie impeccable, le sens de la narration, le caractère sacré de ce qui unit ces quatre musiciens. Et il en faut du talent et de la maturité pour garder toute sa personnalité musicale en faisant de l'oeil à une certaine coltranité; celle de l'engagement, et du lyrisme. Nous vous invitons à lire le "petit parcours descriptif de la suite" en bas de cet article.

Bénéty et **Roney** sont magistraux, leur dualité est réelle et le lien qui les unit est évocateur. Mais il faut souligner le travail du batteur **Martin Auguste**, vif et tranchant, à la patte américaine et du contrebassiste **Fraser Hollins** à la sonorité ronde et rebondissante; une rythmique béton. Bref ce quartet est bien vivant, dans la mouvance new-yorkaise, avec la marque de fabrique d'un saxophoniste qui sait composer des mélodies qu'on imprime.

Avec *The Link*, son cinquième album, Bénéty vient de grimper d'un coup quelques marches de l'échelle pentue des très grands.

Site de JC Bénéty

Un petit parcours descriptif de la suite:

Sur "Part 1", Bénéty, capable de belles variations de thèmes, commence au ténor par une pièce enlevée, très dense et envoiante qui s'éteint avec "Transition 1" où Bénéty laisse la place au piano. John Roney ouvre "Part 2" lentement, en partant de rien et Bénéty laisse parler son soprano à la sonorité rugueuse, un brin rocailleuse, sur un rythme sud-américain. Sur ce morceau, le collectif est lié par une mélodie forte et une dynamique élastique dans une formule modale. Sur "Part 3", John Roney jaillit avec quelques interventions malicieuses et inspirées dans les interstices qu'ouvre Bénéty. L'accompagnement du pianiste est en permanence sur le qui-vive et ses chorus, brefs, sur la brèche. Sur "Transition 3", Bénéty en solo épuse la mélodie, comme un fumeur invétéré fume sa dernière cigarette, et ouvre sur celle de "Part 4" à nouveau engageante. "Part 4" est une alternative aux autres pièces avec un lyrisme reposant et une respiration nécessaire à la suite. A nouveau dans la veine coltranienne, "Part 5" est une ballade-complainte déchirante et envoiante où Bénéty joue magnifiquement avec contraste et une sensibilité à fleur de peau. Sur chaque pièce, le thème est exploité de fond en comble par l'ensemble du quartet. Ce lien partagé se convertit en une quasi-transe stupéfiante.

Jérôme Gransac



Jean-Christophe Bénéty Quartet : "The Link"

> Fair Jazz PFJ001 - www.fairjazz.com

Jean-Christophe Bénéty : saxophones ténor et soprano / John Roney : piano / Fraser Hollins : contrebasse / Martin Auguste : batterie

Suite en cinq parties et quatre transitions composée et arrangée par Jean-Christophe Bénéty.

"The Link" : un titre qui révèle un travail en profondeur basé sur la force des relations entre les musiciens (la cohésion remarquable du quartet) et avec le public (la création de ce label Fair Jazz. Cette suite permet de prendre la dimension du talent du saxophoniste **J-C Bénéty**, français installé au Québec depuis quatre ans. On regrettera peut-être un discours un peu bavard...

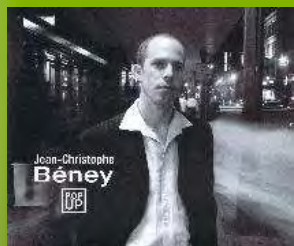
L'enthousiasme sans doute !

> www.fairjazz.com/The_Link



CDJAZZ

Pop Up by Jean-Christophe Béney



For his 4th album as group leader, saxophonist Jean-Christophe Béney treats us a pearl. Pop Up is the sum of 10 original compositions and high-profile band. Jean-Christophe's sax is incisive, the melodies pure yet the arrangements complex. Switching from the Rhodes to the acoustic piano, John Roney's playing is rich in harmonics, and nervous like drummer Greg Ritchie's playing, a

sought-after drummer who travels and works in between New York and Montréal, and also heard playing with Christine Jensen, François Bourassa & Steve Amirault. André Dupuis on the percs bring an exotic touch to Pop Up, a CD with funky, pop and definitely jazz grooves. To hear samples, check out his website at jeanchristophebeney.com and please, accept Pop Up's!

Jean-Christophe Béney - tenor & soprano saxophones
John Roney - piano & Fender Rhodes
Fraser Hollins - bass
Greg Ritchie - drums
André Dupuis - percussions

LA PRESSE 28th of October 2008



Béney et ses Montréalais

La sonorité droite, sans effets marquants, sans variations abruptes, contraste avec le phrasé incandescent de ce saxophoniste ténor qui peut aussi user fort bien du soprano. Bien évidemment, cette opposition ne résume pas le style du souffleur français Jean-Christophe Béney, qui se produit ici avec une équipe montréalaise de haute volée: au piano comme au Fender Rhodes, John Roney fait ici état d'une remarquable progression: on ne peut qu'applaudir les rythmes fervents et d'autant plus imaginatifs de cet excellent batteur qu'est Greg Ritchie; on se réjouit du soutien exemplaire du contrebassiste Fraser Hollins, sans compter les ornements percussifs d'André Dupuis qui se joint au groupe sur trois pièces. Peut-être n'apprenons nous rien de neuf sur les formes jazzistiques ici énoncées, qu'elles soient traversées par un groove intense ou par un swing aérien. Cette musique résolument moderne ne comporte peut-être pas de grandes contributions formelles, elle n'en exprime pas moins la personnalité de ses acteurs au plus grand plaisir du jazzophile.

— Alain Brunet

PIÈCE À ÉCOUTER

Bubbles

TéléramaSortir

28th of May to 3rd of June 2008

Jazz

SÉLECTION CRITIQUE
PAR MICHEL CONTAT

JEAN-CHRISTOPHE BÉNEY CANADIAN QUARTET

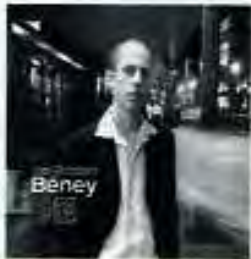
Le 28 mai, 21h, Sunside, 60, rue des Lombards, 1^{er}, 01-40-26-46-60. (18-20 €).

TT Jean-Christophe Béney est saxophoniste ténor, français établi au Québec, une pointure du post-bop musclé (il a un son de chêne). On fête la sortie de son disque "Pop Up" chez Effendi. John Roney au piano, Fraser Hollins à la contrebasse, Martin Auguste à la batterie, sérieux clients.

JEAN-CHRISTOPHE BÉNEY

Pop up

1 CD Effendi/Abeille musique



Français basé à Montréal, Jean-Christophe Béney ponctue tranquillement son parcours de sessions en leader qui ont pour trait commun le choix de la classique et

efficace formule saxophone-piano-basse-batterie. Autre point commun : la rigueur de la forme, et le développement d'un jeu et d'une écriture « à l'américaine ». Ainsi, à l'instar d'un Branford Marsalis, l'expression repose sur les bases d'un bop moderne digéré, débarrassé de ses clichés, et sur un jeu réfléchi et très dense : beaucoup de phrases préméditées (au meilleur sens du terme), aux notes jointes et aux intervalles resserrés, une équipe rythmique destinée à offrir, plus que de l'interaction, une base et un groove stables et constants. Ainsi se trouvent maîtrisées sans faillir l'abondance de mesures composées et de surprenantes cassures rythmiques (tiens... Chris Potter, David Binney, Kurt Rosenwinkel). La présence d'un percussionniste ne relève pas de l'exotisme, mais de la pure nécessité polyrythmique. Les thèmes et leurs développements – densité oblige – tiennent en de stimulantes scènettes musicales toutes très homogènes. L'album ouvre, sans compromis, sur un thème-improvisation furieux. Mais tout n'est pas que furie : on garde en tête de douces mélodies que l'on pourrait presque toutes citer. **Éric Quenot**

► Jean-Christophe Béney (ts, ss), John Roney (p, elp), Fraser Hollins (b), Greg Ritchie (d), André Dupuis (perc). Mars 2007.



SPÉCIAL FESTIVAL DE JAZZ PRÉSENTÉ PAR BELL

(Montréal, Canada) 30th of June 2008

EN SPECTACLE DEMAIN À 19H ET 23H



PHOTO MATHIEU RIVARD

JEAN-CHRISTOPHE BÉNEY ET LE POP UP QUARTET Jean-Christophe Béney baigne dans un univers musical depuis sa tendre enfance, puisque ses deux parents étaient musiciens classiques. Ayant découvert le jazz à l'âge de 9 ans, il a longtemps étudié la musique classique dans son pays d'origine, la France. Dans les années 90, le saxophoniste évolue dans de nombreux bands de la scène parisienne et réussit à forger des amitiés importantes avec des grands noms du jazz. Il sera en spectacle demain au Club Jazz TD Canada Trust.



Samedi 17th of May 2008

*** Jean Christophe Béney : « Pop Up »

Effendi 2008



Saxophoniste français basé à Montréal, Jean-Christophe Béney sort un quatrième album avec une formation en quartet semi-acoustique (fender rhodes et piano/sax/basse/ batterie) constitué de musiciens canadiens.

L'album s'appelle « Pop Up » et annonce clairement l'utilisation de structures de musiques pop dans le jazz. Dès les premières secondes du CD, Béney attaque avec un morceau-chorus très coltranien que – heureusement- le groupe finit par étouffer dans une mélodie pop très bien amenée et rondement menée. Cela semble être symbolique: un signal de la part du saxophoniste? Comme pour nous signifier que cet album est orienté pop et qu'il s'écarterait des structures jazz, comme celles de Coltrane justement? Il faut dire que les compositions de Béney sont concises et facilement transposables en chansons (Béney ne fait pas de reprises). Elles empruntent à la musique pop

en général tant dans l'écriture de la mélodie que dans la structure binaire/ternaire des pièces. De manière générale, les mélodies sont gracieuses, tapent à l'oreille immédiatement (« Chinese Checkers », « Pop Up ») et ont toutes leur évidence. Enfin, les chorus sont épurés et efficaces, sans verbiage « saxophonistique ».

Au ténor ou au soprano, Béney ne fait pas dans la démonstration. Son jeu est posé et lyrique et marque volontairement la mélodie. Le leader adopte ainsi un style distingué qui n'écrase pas l'harmonie et la motricité du groupe. Le quartet de Béney fait penser par certains côtés à celui de Jérôme Sabbagh (avec le guitariste Ben Monder) mis à part que Béney utilise des rythmiques plus variées mais originales, comme « Chinese Checkers » avec sa rythmique afro-cubaine sur le refrain, ou empruntées à des styles de musiques modernes et utilisés de manière diluée. La musique de Béney est moins spacieuse dans les atmosphères et plus dense dans la jouerie. Pour terminer, le quartet de Béney est soudé et présente par son jeu une version intelligente des «power quartet » actuels.

Jérôme Gransac

VOIR 26th of June 2008 GUIDE DISQUES

ACCUEIL
SOCIÉTÉ
MUSIQUE
CINÉMA
SCÈNE
ARTS VISUELS
LIVRES
RESTOS
MODE DE VIE
ÉVASIO

SPECTACLES
GUIDE DISQUES
Nouveautés CD
VOIR recommande
Tous les disques

Pop Up

Jean-Christophe Béney

(Effendi)

CRITIQUE DE VOIR

Stanley Péan

ARTICLE - 26 juin 2008

À force de travailler avec des musiciens montréalais, le saxophoniste français a fini par élire domicile ici. Entouré d'une équipe de rêve formée de **John Roney** (au piano ou au Fender Rhodes), **Fraser Hollins** (à la contrebasse), **Greg Ritchie** (merveilleux d'invention à la batterie) et **André Dupuis** (aux percussions sur trois plages), **Béney** signe un album effervescent, qui déploie ses effets de surprise à la manière de ces fenêtres surgissantes qui ponctuent la navigation dans le Web. Mais à la différence de ces publicités intruses, le groove intense et les envolées lyriques du saxo et de ses acolytes livrent une marchandise, un message dont le jazzophile ne saurait se plaindre ou se passer.

★★★★



All About Jazz (Ottawa International Jazz Festival, Canada, June 26th, 2006)

The 4 pm Connoisseur Series continued its winning streak with French saxophonist Jean-Christophe Bénéty and his quartet. Bénéty, a fine tenor player from France who is known to some Canadians for his two records on the Montreal-based Effendi Records label—*Polychromy* (2004) and *Cassiopée* (2002)—is, in fact, moving to Montreal later this summer. Based on yesterday's performance, that's great news for the Canadian scene in general, and the Montreal scene in particular.

Unlike those two recordings, which teamed Bénéty with artists from France, his Ottawa performance featured a quartet of outstanding Canadian musicians. Pianist John Roney is no stranger to Ottawans, having played with local bassist John Geggie, as well as bassist Adrian Cho and his *Magic of Miles Davis* show at the National Arts Centre Fourth Stage back in the winter of 2005. He's recently released his first record as a leader, *Rate of Change* (Effendi, 2006), and since moving to Montreal from Toronto a few years ago he's established himself as a fixture on that scene.

A remarkable pianist, Roney brings together a multitude of sources into a style that can range from pensive introspection to overt expressionism. Yesterday's performance found him splitting his time equally between acoustic piano and Fender Rhodes, and he clearly appreciates the difference in approach that each instrument demands. His solos, as harmonically complex as they often were, always told vivid stories, and the audience's response to his playing was considerably more energetic than the reaction to Robert Glasper the day before.

Bassist Fraser Hollins is an Ottawa ex-pat who has also made the move to Montreal. He's a player with a rich tone, an unerring sense of groove, and ears open enough to respond to his surroundings without losing the core of Bénéty's deceptive compositions. Hollins received few opportunities to solo, but when he did, he was, like Roney, a player with a narrative in mind.

The surprise of the set was drummer Greg Ritchie. Even though he looks like he's just started shaving, Ritchie's playing was reminiscent of the late Tony Williams, but filtered through Brian Blade's even more liberated and highly fluid approach. Capable of providing a rock-solid rhythm, he remained nevertheless unpredictable in the best possible way, injecting surprising and sometimes powerful shots that may have seemed like non sequiturs at first, but ultimately and always made perfect musical sense.

Bénéty's writing couched complex harmonic changes in simple melodies. He understands the meaning of space, which made those moments when Bénéty and the rest of the quartet really let loose and became collectively denser all the more meaningful. Bénéty plays with a strong tone, but also appreciates how dynamics can sometimes suggest greater power, occasionally blowing so softly as to be nearly a whisper.

The set list was comprised exclusively of Bénéty's challenging to play but listener-friendly writing. The entire quartet was completely committed from the first note, again in contrast to Glasper's show the previous day. Hopefully when Bénéty relocates to Montreal later this summer, he'll be able to continue working with this quartet. The chemistry was strong and the performance was filled with many magical moments of pure synchronicity.

John Kelman



Ottawa Citizen (Canada, July 20th, 2006)

Saxophonist puts France on jazz map

Apart from a handful of musicians -- Michel Petrucciani, Jean-Luc Ponty and Stephane Grappelli come to mind -- France is known more for embracing jazz than producing players. Tenor saxophonist Jean-Christophe Bénéty, who played yesterday at the Ottawa jazz festival, appears ready to change that. Backed by a crackerjack Canadian band that included the explosive young New Brunswick drummer Greg Ritchie, Bénéty soared through an eight-tune set with verve, fluency and a sure sense of melodic invention. His work on Freetown, a rollicking original composition, was by turns majestic, buoyant and swooping. On another original, Song Hong, Bénéty produced a fluid, lyrical solo that ramped up into a slow, sensual burn. With Bénéty's performance, the festival's late afternoon Connoisseur Series at Library and Archives Canada continued to provide creative jazz -- in this case, smart, post-bop music intelligently approached, proficiently played and laced with emotion and surprising twists.

« un des plus brillants sax ténors de l'Hexagone ». **Michel Contat**



All About Jazz (USA. March 2005)

French tenorist Jean-Christophe Béney plays with invention, verve and deep confidence on *Polychromy*, his first release since 2002's *Cassiopée*. Béney's got a penchant for long, measure-spanning phrases of considerable complexity—not unlike Chris Potter, and there's some Lovano in his tone and style as well. He's also a songwriter of real quality and it is the strength of his material that gives Béney's playing much of its heft and impact. Stylistically, there is nothing terribly new here: It's swinging, small-group post-bop jazz.



Béney's surrounded himself with topnotch Parisian players—Pierre de Bethmann on piano or Fender Rhodes, Vincent Artaud on bass, and former Québec resident Karl Jannuska on drums. Jannuska's starting to appear on a lot of Effendi sessions, and one can only be in favor of that trend. He's one of the best young drummers on *any* continent today—muscular, imaginative, and swinging. (His chiming cymbal work under De Bethmann's Fender Rhodes solo on the Wayne Shortery *Choices* is almost worth the price of the disc). He and Artaud supply a buoyant yet solid rhythmic base that gives De Bethmann the freedom to play more as a co-leader than a third of the rhythm section.

Conga player Arnaud Frank guests on two tracks, *Freetown* and *Song Hong* and his contributions do nothing whatsoever to enhance the music; his static rhythms interfere audibly with Jannuska, who cannot play as flexible a time with another percussionist. Therefore the tunes don't swing as much as they could, and should; they're *still* two of the best songs on the album. Béney's tenor work on *Freetown* is as majestic as its theme is simple; his long lines weave imaginatively and melodically through the changes. While Béney's choruses are impossible to top, De Bethmann does pretty well in his ringing, singing and almost-as-linear solo—which takes a delicious, unexpectedly percussive turn towards its conclusion.

In a more ideal musical world, *Song Hong* would be a *big* crossover hit. Its Antonio Carlos Jobim-sounding theme is gorgeous, sweet and unforgettably hooky—first articulated by Artaud's bass against De Bethmann's static piano chords, then by Béney's tenor. And Béney's following solo! It's leisurely, yet completely authoritative and dancingly rhythmic: the Brazilian qualities of the number bring out the Getz in Béney—before his own multisyllabic tendencies dig in. The rhythm section cooks throughout at a controlled slow-burn. It'd still be better without the congas, though.

The rest of the recording does not suffer by comparison to these tunes, however. There's a bit of Coltrane in Béney's tenor keening over De Bethmann's McCoy Tyner-styled piano comping on *Orbit. Easy Easily*—another piece with a Brazilian tinge—has supple, multicolored guitar from guest Michael Felberbaum. Jannuska excels throughout.

Is this "French" jazz? Not in the sense that it seems to include any Gallic musical flavor. Let's just call it *good*—and let's call Jean-Christophe Béney one of the best tenor players in jazz today.

Paul Olson



Jazzman (France. Janvier 2005) - (chronique CD ****)

Tout en prenant son temps, avec une sonorité généreuse et tranquille, Jean-christophe Béney avance à grands pas. Ses œuvres antérieures, sous son nom ou celui de Laurent Coq révélait un caractère réservé. On le découvre plus nerveux et plus technique qu'à l'accoutumé, sur des solos d'une efficacité parfois vigoureuse, ce qu'il paie ici et là d'un phrasé un peu systématique.

L'équipe qu'il s'est choisie contribue à renouveler les angles déjà variés d'un répertoire très inspiré qui n'est pas sans lien de parenté avec l'esthétique new-yorkaise issue du Smalls. Le cubisme rythmique de Karl Jannuska se combine admirablement aux motifs dessinés par la contrebasse de Vincent Artaud et trouve son prolongement sur les congas de Arnaud Frank, invité pour deux titres. Passant du piano électrique à l'acoustique, Pierre de Bethmann diversifie les couleurs, émoustille son leader, arpente le clavier d'un pas constamment renouvelé. Michael Felberbaum offre un solo remarquablement architecturé

le temps d'une atypique bossa. Moins heureuse, la voix de haute-contre de Meta détourne notre attention de la ballade *Chinh's Wish* dont les charmes attendent la fin d'exposé pour opérer, lorsque Jean-christophe Béney joue du re-recording pour superposer les parties de saxophones. Il renouvelle l'exercice dans un bref épilogue et en use avec un sens de l'espace dont on savait déjà qu'il était l'une des clés de son univers, comme en témoignent les arrangements de *Freetown* et *Sông Hông*.

Frank Bergerot



Jazzman (France. Janvier 2005)

« Jean-christophe Béney, Ténor Colorature »

Que l'on écoute ses disques ou son quartet sur scène, une caractéristique marque l'univers de Jean-christophe Béney : l'élégance. Une forme de style épuré de tout dogme et une liberté non-tapageuse tapissent ses compositions, toutes identifiées à une couleur, souvent très chaude. A propos de son dernier album *Polychromy*, le saxophoniste explique : « J'ai choisi huit de mes compositions et j'ai essayé de donner à chacune d'elle une couleur bien particulière, en variant les supports harmoniques et rythmiques d'un solo à l'autre ». Une palette riche qu'il met au point durant ses années d'études supérieures, à l'École Nationale des Arts Décoratifs pendant deux ans pour le dessin, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de jazz de François Jeanneau de 1993 à 1996.

Agé de 35 ans aujourd'hui, Jean-christophe Béney est à la croisée de plusieurs chemins : il appartient à cette génération de jazzmen français dont on peine à entendre parler. Il a son explication : « La rigidité du système, le manque d'audace de la profession à prendre des risques pour imposer de nouveaux talents... Peut-être que nous, musiciens, avons tendance quelquefois à faire une musique trop pointue, sans penser suffisamment au public. Je parle du public de mélomanes qui écoute du jazz en même temps qu'il écoute de la pop ou des musiques du monde par exemple... Personnellement j'essaie de plus en plus de penser ma musique pour lui ». Son futur discographique se situe désormais au Québec, entre les mains d'Alain Bédard, le patron d'Effendi. Ses références éparses aux mélodies asiatiques sont le fruit de voyages qu'il a entrepris au Vietnam, avec sa femme originaire de ce pays. S'il s'est fait connaître dans les grands orchestres de Christophe Dall Sasso ou du POM, son avenir se dessine volontiers dans le cadre plus interactif de petites formations.

Discrètement, Jean-christophe trace sa route sans faux-pas, entraînant dans son sillon de nombreux musiciens, de Pierre de Bethmann à Vincent Artaud en passant par Michael Felberbaum. Avec la volonté de ne rien figer : « Il ne faut jamais systématiser. Tout doit rester lisible et fluide ».

Guillaume Bregeras



All About Jazz (USA. May 2005)

Following up his 1998 debut album, *Tenor Joke*, with a 2002 release, *Cassiopee*, French tenor saxophonist Jean-Christophe Beney now provides a new effort on the Canadian Effendi label.

Beney's formidable bebop styling is notable for its fluency and attention to lyricism. Unlike many other "new" players, his playing doesn't employ jagged or fragmentary lines and his solos maintain a sense of melody. A comparison with the mid-1950s recordings of Stan Getz or Sonny Rollins would not be inappropriate. The compositions, all originals, are not as distinct as Rollins' classic recordings of that time, but Beney's work and the dynamics of his combo lift this album a notch.

The quartet adds three guests on separate tracks. The most impressive is conguero Arnaud Frank. The opening "Freetown" begins at midtempo pace, then picks up intensity with Beney's lengthy solo, followed by impressive statements from Pierre de Bethmann's piano and Frank's conga. The Latin (or African) percussion provides an underpinning for the tune and showcases the group most positively. Frank is only present on one other song, the ballad "Song Hong," and he utilizes a more subtle rhythm there.

Guitarist Michael Felberbaum appears on "Easy Easily." After brief opening statements from the guitarist and bassist Vincent Artaud, Beney and Felberbaum play a unison melody line before the tenor sax solo. Vocalist Meta appears on "Chinh's Wish," singing blurry French lyrics with a wash of colors from de Bethmann's Fender Rhodes. There is also a brief, untitled hidden track.

In addition to the work of Jean-Christophe Beney, the group dynamics are significant. Pierre de Bethmann divides his keyboard time equally between acoustic and Fender Rhodes, Artaud provides a solid acoustic bass, and Karl Jannuska contributes strong drumming. All are definite assets.

Michael P. Gladstone



JazzReview (USA. March 2005)

Since Django Reinhardt and Stephan Grappelli in the 1930s and 40s, European musicians have made a unique contribution to jazz. Since then a steady stream of fine players, including many saxophonists, have emerged on the other side of the Atlantic. Some, like Norwegian Jan Garbarek and Evan Parker and John Surman from England, have developed international reputations. Many have come to the U.S. and demonstrated a high level of accomplishment—Bobby Jaspar from Belgium, who was also a fine flutist and who worked with J.J. Johnson and Miles Davis, comes to mind, as well as England's Joe Temperly who has held down the baritone chair in the Lincoln Center Jazz Orchestra. Others have reached high performance levels but, remaining in Europe, are not as well known as they should be in the U.S. I am thinking of Tubby Hayes, another Englishman, who could be in the Hall of Fame if he had been American. And I am sure there are many more.

The strength of this recording Jean-Christophe Béney belongs in the last category, unless he chooses to come to the U.S. at some point. The recent batch of CDs I have reviewed has brought it home to me how competitive the New York scene must be, with many fine, post-Coltrane styled saxophonists. (See my reviews of Russ Nolan, Dan Pratt, Jim Snidero and others.) But without a doubt Béney could hold his own with any of them. Thirty-five years old and already a veteran sideman and session player in and around Paris, Béney teaches jazz and saxophone at the Juvisy Conservatory in Essonne. This is the third recording under his own name.

I have observed over the years that it often takes new artists three recordings to really hit their stride. I have not heard Béney's previous two CDs but on this, his third for Effendi Records, he does not put a foot wrong while definitely beginning to find his own voice. Béney has achieved great technical mastery of his horn and is blessed with a good ear for composition. He has clearly listened to Coltrane as well as to Liebman, Brecker, Lovano and Potter; it is a style that depends upon a sophisticated harmonic sense, fluent melodic invention in abstract, chromatic modalities, and a constantly shifting, multi-layered rhythms. Béney has all of this but he has imbued the style with just a hint—a soupçon—of Gallic lightness, like a twist of lemon in a cup of espresso. His compositions have enough twists and turns to stimulate the soloists and his rhythm section follows him at every step, with Bethmann moving back and forth between acoustic piano and the Fender Rhodes to give a little variety to the sound. Finally, his special guests allow for a subtle change of pace. Frank's congas reinforce the rhythmic complexities of *Freetown* and *Sông Hông*, Felberbaum's guitar brings a fresh solo voice to *Easy Easily*, an already slightly surprising Bossa Nova, and Meta's abstract vocalizations, along with Béney's tenor doubled and tripled through overdubbing, turn *Chinh's Wish* into a miniature World Music tone poem.

I plan to circulate a copy of this recording among several New York saxophonists who, I think, will be very interested in his work. Perhaps Béney will make over here at some point to trade ideas with some top American players. If not, he may become another Tubby Hayes and remain obscure to American audiences. I hope not. At least his recordings are available over here and I strongly recommend that you seek them out, beginning with *Polychromy*.

Peter Westbrook

CHARLIE HEBDO

Charlie Hebdo (France. Octobre 2002)

...j'ai reçu le jour suivant le disque d'un jeune musicien, et suis resté épaté par sa qualité vraiment exceptionnelle [...] Ce quartet ne mérite que des éloges. Envoûtant, lyrique, captivant, le style de JC Béney fait des merveilles sur tous les tempos et prouve que le jazz n'est pas encore mort, comme j'ai trop souvent tendance à le croire. Vive le jazz, merci à Béney et à ses copains.

Siné

Jazz notes (Lyon, France. Décembre 2002)

La trentaine passée, Jean-christophe Béney, de formation moderne, nous concocte un nouvel enregistrement dans lequel figurent ses compositions. C'est donc sur un ton à la fois mesuré, mélange de tradition et de modernité, que notre saxophoniste officie. Lui, au moins, semble être lui-même. Ne s'enfermant pas dans une mode qui ne sied qu'à un certain courant intellectuel, où les reprises et les accents mélodiques sont proscrits. Aidé en cela par trois complices que sont Laurent Coq (piano), Philippe Soirat (batterie) et Clovis Nicolas (contrebasse). Remarquable en tous sens, c'est-à-dire étant eux-mêmes et en même temps très soudés. Coq intervenant avec brio et sens de la responsabilité. Un quartet efficace et très agréable à écouter.

Gérald Mathieu

